TRIBUNE

# LA DRONE DE GUERRE DÉPASSER LE BLOCAGE TACTIQUE EN REPOSITIONNANT L'HOMME AU CENTRE DU COMBAT

PAR LE CHEF D'ESCADRONS JÉRÉMY PUPIER /
PROMOTION « LIEUTENANTS THOMAZO » (2012-15)




Illustration générée par l'IA. © CES Jérémy Pupier.

Le drone FPV *(First Person View)* s'est très rapidement imposé en Ukraine comme la solution incontournable à la guerre en haute et longue intensité. Il répond aux impératifs de létalité, de production de masse, de préservation des matériels rares et de sauvegarde de la vie humaine. Alors que la technologie existe depuis le milieu des années 2010, son emploi ne se généralise sur la ligne de front qu'à partir de 2024. À cette époque, l'attaque russe s'est essoufflée et la ligne des contacts se fige sur un trait qui ne bougera qu'à la marge (seulement quelques centaines de km² échangés entre 2024 et 2026). Le drone s'impose au moment où les unités traditionnelles et professionnelles sont détruites. Il n'est pas responsable du blocage tactique en Ukraine : il en est la conséquence directe.

Sur le terrain, la généralisation des drones met en lumière le transfert d'un pouvoir presque divin : la maîtrise du ciel et de la foudre s'acquiert désormais au niveau du combattant. Les actions de combat sont décentralisées aux plus bas échelons, apportant réactivité et démultipliant les capacités de feu. Chaque soldat devient une pièce d'artillerie capable d'agir dans la zone des contacts et la profondeur adverse. En réduisant la gestion du feu à l'action d'une seule personne, le cycle OODA (observation, orientation, décision, action) est optimisé à l'extrême. Cette subsidiarité excessive questionne pourtant la maîtrise de la force. Comment contrôler le feu quand la guerre est opérée depuis des caves par des combattants autonomes, sans garde-fous hiérarchiques et moraux ? C'est la déjudiciarisation progressive du champ de bataille. Les codes qui garantissaient autrefois une forme d'humanité dans les combats et donnaient au soldat l'espoir de s'en sortir vivant disparaissent. Le drone impose une guerre à distance, fourbe et rapide. Le pilote, réfugié derrière un écran, se déconnecte de la réalité de ses actes. Il ne partage plus la fatigue, le froid, la peur ou l'adrénaline des combats avec son adversaire. Son appréciation de situation est biaisée par des sens coupés de la réalité. *La drone de guerre*, c'est l'exclusion de l'homme et de son âme du champ de bataille et « il n'y a pas de victoire pour celui qui perd son âme[1] ». *La drone de guerre*, c'est aussi la banalisation de la mort. Les plateformes vidéo regorgent de montages « ludiques », rythmés par des bandes sonores rock'n'roll, qui exposent en trophée des compilations de chasses à l'homme. L'objectif est d'ancrer dans l'esprit adverse la résignation. Tuer est à portée de n'importe qui. Que valent les forces morales quand technologie et robotisation automatisent et déshumanisent la guerre ?

En définitive, le drone engendre avant tout un blocage philosophique comparable à celui généré par la mitrailleuse et l'artillerie lors de la Première Guerre mondiale. Mais l'Homme demeure le seul, par sa capacité à prendre le risque de défier sa propre mort, à pouvoir générer le mouvement, imposer sa volonté et faire capituler les forces morales adverses. Dans une situation de blocage similaire, le chef d'escadrons Louis Bossut, pionnier des chars de combat, militait en 1917 pour repositionner la cavalerie, arme de mouvement au centre de l'espace de bataille : « Le char, c'est un cheval avec lequel on charge. Sous les balles d'aujourd'hui, finies les charges de cavalerie. Il faut des chevaux d'acier ». La cavalerie incarne par nature le triangle tactique décisif - protection, feu, mouvement - capable de rendre au combat sa mobilité et de percer un dispositif figé.

Si hier, l'artillerie spéciale a débloqué un front figé par l'artillerie, demain, la cavalerie dronisée débloquera un front figé par les drones.

Dans la cavalerie dronisée, chaque engin de combat devient une plateforme de lancement d'un essaim de centaines de drones. L'équipage orchestre un écosystème interarmes au cœur de la mêlée. Automatisés par une IA, les drones exécutent ; l'équipage fixe l'intention, priorise les objectifs et arbitre. L'essaim agit en autonomie et se relaie sur des stations de rechargement intégrées aux chars pour maintenir une permanence en l'air et assurer trois missions : protection active contre les munitions téléopérées et missiles ; renseignement instantané au profit du tir canon par couplage avec le ralliement de la tourelle ; feux continus dans la petite profondeur. Cette délégation maîtrisée allège la charge cognitive et comprime la boucle OODA. La manœuvre vise ainsi à saturer l'adversaire dans le temps et l'espace pour freiner sa propre boucle de décision. Il suffoque, ses forces morales s'effondrent.

La cavalerie dronisée incarne cette plasticité de la pensée, avec un essaim de drones qui permet à la fois la dilution et la permanence au combat mais également la possibilité de l'imprévisibilité d'une concentration des vecteurs aériens couplée à la réalisation d'un choc, plus traditionnel et assumé par les chars. Le choc n'est plus systématique dans la réalisation d'un effet majeur mais intervient en phase trois, celle de l'exploitation d'une manœuvre d'ensemble qui positionne finalement le drone embarqué au centre de celle-ci.

En définitive, *La drone de guerre* n'est pas une révolution mais un révélateur. Révélateur de notre difficulté à penser autrement que par le capacitaire et révélateur de notre renoncement progressif à exposer l'homme au cœur des combats. En croyant protéger le combattant, nous l'avons progressivement exclu du champ de bataille et contribué à figer le combat. Hier, protégés par le béton de la ligne Maginot, aujourd'hui par la technologie, nous avons cessé de manœuvrer et de prendre des risques. Comme en 1939, la peur du choc produit une guerre où l'on hésite, où l'on attend et où l'on frappe sans avancer : une nouvelle drôle de guerre. Le dépassement du blocage tactique doit passer par la réintroduction de l'homme sur le champ de bataille, en chef d'orchestre d'un système de combat qu'il pilote en première ligne pour imposer à l'adversaire sa volonté.

*1- Général Bosser, CEMAT 2014-2019.*



Remise du prix maréchal Leclerc de Hauteclocque au CES Jérémy Pupier par le directeur général de la Fondation, le général de corps d'armée Eric Hautecloque-Raysz. © Louis Vicart / armée de Terre / Défense.

**Créé en 2010, décerné annuellement avec l'armée de Terre pour partenaire, le « prix maréchal Leclerc de Hauteclocque » récompense un écrivain militaire s'exprimant sur un sujet d'histoire ou de défense. La Fondation Maréchal Leclerc de Hauteclocque participe à ce prix, organisé par la Direction des ressources humaines de l'armée de Terre, à hauteur de 2 000 €. Cette année, ce prix a été attribué à un stagiaire saint-cyrien de l'Ecole de guerre, le chef d'escadrons Jérémy Pupier, de la promotion « Lieutenants Thomazo » (2012-15). En exclusivité pour Le Casoar, ce dernier a accepté de réactualiser son étude pour cette rubrique dédiée aux libres réflexions.**

PAR LE GÉNÉRAL JÉRÔME PELLISTRANDI /
PROMOTION « LIEUTENANT-COLONEL GAUCHER » (1983-86)

**Guerres et non paix, l'été n'a pas vu les tensions internationales baisser. Moscou poursuit sa fuite en avant, persuadé d'obtenir la capitulation de l'Ukraine, même si le front terrestre est totalement figé. Tandis que l'Iran joue au chat et à la souris autour du détroit d'Ormuz. Washington a certes gagné son pari militaire mais a échoué dans son projet politique et stratégique - s'il y en avait un clairement défini. L'instabilité et le chaos semblent désormais la règle avec toutes les conséquences possibles pour fragiliser un monde déjà en perte de repères.**

## DÉFENSE DANS LE MONDE

### Allemagne

Le premier avion F 35 a effectué son *roll-out* aux **États-Unis**. Berlin a prévu d'acquérir 35 F 35 pour près de 9 milliards d'euros.

### Asie

La **Malaisie** a commandé 18 canons Caesar MK1 avec un assemblage local. Elle devient le quinzième pays exploitant le canon français et le troisième en **Asie**, avec la **Thaïlande** et l'**Indonésie**.

Ce dernier pays a commandé auprès de Piriou Vietnam, deux navires océanographiques, confortant ainsi la politique industrielle du chantier naval breton. Les livraisons sont prévues fin 2029.

### Brésil

Brasilia réfléchit à accroître sa flotte d'avions de combat. 36 appareils Gripen E/F ont déjà été commandés avec un premier avion sorti des chaînes d'assemblage en mars. Une nouvelle tranche de 20 engins pourrait être achetée, portant à 56 les Gripen E/F.
Dans le cadre de l'acquisition de sous-marins par l'**Argentine**, Brasilia propose de faire construire ces engins par Naval Group. Trois Scorpene pourraient être ainsi assemblés.
Le HMS *Bulwark* de la Royal Navy est en cours de transfert vers la marine brésilienne pour un montant de 23 millions de livres sterling. Admis au service actif en 2005, il a été arrêté en 2025 face aux difficultés de recrutement des Britanniques. Ce navire amphibie fait 176 m pour 18 500 tonnes.

### États-Unis

Les avions E C130 H Compass ont été retirés du service après quatre décennies d'emploi en opérations. Ils sont remplacés par les Gulfstream EA 37 B aux nombreux radômes sur le fuselage.



Le F16 n'a pas fini sa carrière américaine, bien que mis en service en 1978. L'US Air Force dispose encore de 826 appareils ayant 34 ans de moyenne d'âge, les dernières livraisons ont eu lieu en 2005. Le Pentagone réfléchit à acquérir des F16 G pour pallier le manque de F35.
Le démantèlement du porte-avions USS *Enterprise*, le fameux « Big E » retiré du service en 2012 va coûter 1,2 milliards de dollars avec une fin de chantier prévue en 2030.

### Royaume-Uni

Pour un sixième SNA de la série de la classe Astute, le HMS *Agamemnon*, entame ses essais à la mer. Sa construction a duré 13 ans, ce qui est très long. Il devrait être opérationnel fin 2027, alors que la série connaît une disponibilité plutôt faible. Le 7e et dernier, le HMS *Achilles*, est toujours en construction avec une interrogation sur les effets de l'incendie dans son bâtiment d'assemblage en octobre 2024.



## DÉFENSE EUROPÉENNE ET OTAN

**L'Agence spatiale européenne (ESA)** s'organise pour accélérer le rythme de lancement de ses fusées avec 12 Ariane 6 par an à partir de la fin 2029 et 6 Vega. A ce jour, trois Vega sont prévues en 2026. Quatre Ariane 6 ont été déjà tirées en 2026 (une en 2024, quatre en 2025).

L'**Espagne** a acquis trois systèmes anti-drones SIMBAD RC 3 équipés de missiles Mistral 3 pour renforcer la défense rapprochée de ses navires.
Le deuxième sous-marin de la classe S 80, le S 82 *Narciso Monturiol* a effectué sa première plongée à profondeur maximum. Il devrait être livré en fin d'année. Le S 81 Isaac Peral a lui été livré en novembre 2023.

L'**Espagne** et la **Pologne** ont signé un accord pour acquérir 7 avions ravitailleurs A 330 MRTT (4 pour Varsovie et 3 pour Madrid) d'ici 2030.

L'**Italie** va lancer la construction de deux destroyers de 13500 tonnes pour 3,7 milliards d'euros. Ces navires auront une longueur de 180 m et un équipage de 251 marins. Ils mettront en œuvre 80 cellules de lancement vertical pour des missiles Aster 15 et 30.



La **Roumanie** a commandé 12 hélicoptères à Airbus Helicopters pour remplacer les 5 dernières Alouette III encore en service. Il y aura 5 hélicoptères H145 et 7 H160 pour la gendarmerie roumaine.

La **Suède** maintiendra jusqu'en 2031 les trains ferries de Stena Lines pour assurer la continuité logistique militaire avec le continent européen, depuis l'**Allemagne**. Les deux navires disposent de 3200 mètres linéaires de pont garage pour les trains.



## DÉFENSE EN FRANCE

L'actualisation de la LPM 2024-2030 a été promulguée le 16 août dernier et prévoit une augmentation de 36 milliards d'euros à rajouter aux 413 initialement prévus. Le secteur des munitions bénéficiera d'une hausse de 8,5 milliards d'euros, soit + 53 %.

Le deuxième prototype de l'hélicoptère H 160 M a effectué ses premiers vols. Les livraisons débuteront en 2028.

### Armée de terre

Le groupe militaire de haute montagne (GMHM) de Chamonix a fêté ses 50 ans cet été. Le groupe comprend 10 militaires spécialistes de la haute montagne.

Après l'arrivée des Griffon MEPAC (Mortier Embarqué pour l'Appui au Contact) et le retour des mortiers tractés de 120 mm dans les régiments d'infanterie, une réflexion est engagée pour disposer d'un appui mortier embarqué avec des études technico-opérationnelles prévues en 2027.

Les premiers engins blindés de reconnaissance et de combat (EBRC) Jaguar R3 arrivent en dotation. 21 engins ont déjà été livrés avec de nouvelles fonctionnalités pour la conduite de tir.

Le remplacement des actuels lance-roquettes unitaires (LRU) progresse avec le choix du Thundart codéveloppé par MBDA et Safran pour le programme Frappe longue portée / terrestre (FLP/T) lancé en octobre 2023. Vingt-six systèmes sont prévus d'ici à 2030 avec les premières livraisons en 2029. Le porteur sera un camion 8×8 Scania assemblé à Angers.

Le premier hélicoptère NH 90 Standard 2 pour les forces spéciales a été livré à l'armée de terre. 18 NH 90 sont prévus pour équiper le 4e RHFS de Pau d'ici 2029.

### Marine nationale

La prise de commandement du troisième bâtiment ravitailleur de forces (BRF) à Saint-Nazaire, l'*Emile Bertin*, marque une étape décisive dans ce programme. Il sera admis au service actif en 2028 et remplacera l'actuel bâtiment de commandement et de ravitaillement *Somme* (admis en service actif en 1990).

Le programme de remplacement des Atlantique ATL2 est retardé pour des questions budgétaires. Le choix de la plateforme avec l'Airbus A321 semble plus coûteux que prévu. Le premier appareil était censé arriver en 2034. Les actuels 18 ATL2 au standard 6 doivent tenir jusqu'en 2040.

Le SNA *Perle* a été retiré du service le 23 juin. Admis au service actif en 1993, il avait subi un grave incendie en 2020 et avait été quasiment reconstruit pour revenir à la mer en 2023. Le SNA *Améthyste*, dernier de la série, sera désarmé en 2027.
Le cinquième SNA de la classe Suffren, le *Rubis*, doit être prochainement transféré sur le dispositif de mise en eau à Cherbourg.

### Armée de l'air et de l'espace

La DGA a commandé le développement du missile hypersonique air-sol nucléaire de 4e génération (ASN4G) destiné à remplacer l'actuel air-sol moyenne portée améliorée (ASMP-A) rénové équipant les forces aériennes stratégiques (FAS). L'ASN4G sera mis en service avec le Rafale standard F5 à l'horizon 2035.

Le dernier des 8 hélicoptères Caracal destinés à l'outre-mer a été livré à l'AAE. La commande avait été passée en 2021 et l'AAE dispose désormais de 27 H 225 M Caracal. Outre-mer, cela permet de retirer du service les vénérables HM 330 Puma.

Les premiers marchés pour la transformation de la BA 116 de Luxeuil en base aérienne à vocation nucléaire (statut perdu en 2010) ont été passés permettant ainsi la rénovation des installations avec deux escadrons Rafale F5 équipés de l'ASN 4G d'ici 2035.

### Gendarmerie nationale

Les futures vedettes de la gendarmerie maritime (VGMar) ont été commandées auprès du constructeur Couach, implanté à Gujan-Mestras. 24 vedettes sont prévues à partir de 2029, dont 5 pour l'outre-mer. Ces engins auront une longueur de 22 m pour un déplacement de 50 tonnes.



La **France** entre en campagne présidentielle. La question sera de savoir quel sera le poids du débat stratégique entre les candidats à l'Elysée, entre ceux préconisant le retrait de l'OTAN, et ceux rejetant la hausse du budget de notre défense, sous prétexte qu'il n'y a pas de vraie menace.

*Sources*

***Air et Cosmos***
***Le Marin***
***Cols Bleus***
***Mer et Marine***
***Opex 360***
***Mer & Marine***
***Janes***